

NOTICE SUR LA GENÈSE DU ROMAN

CHRONOLOGIE DÉTAILLÉE DE 1862-1864

1862. 1^{er} mars : visite à Amiens.

Été ? : la famille Verne déménage au 18 passage Saulnier, dans le 9^e arrondissement de Paris.

Avant le 4^e trimestre : remise du manuscrit de *Voyage en Angleterre et en Écosse*, que Hetzel envoie à l'imprimerie.

23 octobre : contrat de « Voyage en l'air ».

Fin novembre : lettre à Hetzel de la part de Jean Macé, futur codirecteur du *Magasin d'éducation et de récréation (MÉR)* : « N'oublie pas de m'apporter le manuscrit de Jules Verne... je suis curieux de le voir. »

Décembre ? : Verne compose trois prières d'insérer successives de *Cinq semaines en ballon*.

1863. 31 janvier : *Cinq semaines en ballon* en édition in-18.

26 juin : « d'ici une quinzaine, je vous remettrai la 1^{re} partie du *Voyage au pôle Nord* ».

Juillet : fondation par Nadar de la Société du plus lourd que l'air, dont Verne sera l'un des premiers membres.

Août ? : reçoit une lettre de Macé.

22 août : part en vacances en Bretagne.

Été ? : déménagement au 39 rue La Fontaine à Auteuil.

4 septembre : « Je travaille au second volume » de *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*.

4 octobre : le *Géant* de Nadar fait son vol inaugural.

2 novembre : note dans laquelle Verne dit à Hetzel qu'il est préoccupé, apparemment par la longue attente concernant l'un des quatre ou cinq manuscrits remis à cette époque.

Décembre : « À propos du *Géant* » dans *Le Musée des familles (MdF)*.

1864. 1^{er} janvier : signature du contrat d'*Hatteras*.

Février : seconde guerre prusso-danoise.

20 mars : 1^{er} volume d'*Hatteras* dans le *MÉR* (jusqu'au 20 février 1865).

1^{er} avril : début de rémunération des ouvrages qui devront suivre *Hatteras*.

? : préparation des épreuves par Hetzel, avant rejet ultime, du « Comte de Chanteleine ».

12 août : « dites-moi exactement l'époque à laquelle le *Voyage au centre de la terre*, doit être mis sous presse ».

Août-septembre : séjour à Chantenay ; paralysie faciale ; Verne prévoit de faire le tour de la Bretagne par voie de mer.

[Octobre] : il a déjà pensé à l'aluminium pour le projectile des romans lunaires.

25 novembre : *Voyage au centre de la terre* en édition in-18.

DATE DE RÉDACTION

Il reste peu de documents pour comprendre la genèse de *Voyage au centre de la terre*. Après le premier contrat, portant sur *Cinq semaines en ballon* (1863), Hetzel et Verne signent un deuxième accord, daté du 1^{er} janvier 1864, sans mention toutefois de *Voyage*. La propriété du roman souterrain ne sera stipulée, de manière *post hoc*, que dans une clause subordonnée du contrat, peut-être moins équitable, certes moins précis, du 11 décembre 1865 : « ces conditions [les articles 1-6] s'appliquent également aux ouvrages précédemment publiés [*Cinq semaines, Voyage, De la Terre à la lune et Hatteras*], dont M. Hetzel a acquis la

propriété [absolue] de M. Verne moyennant la somme complémentaire de cinq mille cinq cents francs... en sus des sommes par lui déjà payées ».

Le roman, dont les successeurs dans la série seront habituellement synchronisés avec la date prévue de publication, présente des événements scientifiques de mai 1863 et se termine le « 7 6 9 septembre » (XLIII 191²⁵), ce qui pourrait impliquer une composition vers le début ou le milieu de 1863. Dans ce cas, l'épilogue, ajouté au manuscrit dans un deuxième temps et postdaté de « six mois au moins » (XLIII 193), servirait à rapprocher la date finale de l'action de celle de l'édition, après un retard de celle-ci. Le roman entier ne saurait être modifié, puisque le 1^{er} février 1864, la Prusse envahit le Danemark, nation que les protagonistes allemands doivent traverser avant de se rendre à sa colonie.

Dans les « Notes²⁶ », en outre, non seulement Verne indique la date de publication du roman comme étant 1863, mais nie avoir été à cette époque « lié intimement avec M. Hetzel ... [il] ne [le] voyait pas fréquemment » – dénégation qui tendrait à faire reculer la date du roman.

Comme *Voyage, Hatteras*, publié simultanément et dont le contrat stipule une cessation de paiement fin mars 1864, est antidaté, l'action ayant lieu d'avril 1860 à juillet 1861 (le retour est postérieur). Or, non seulement le mois de juillet marque-t-il le début de la descente souterraine, selon les « Notes » le véritable commencement du roman, mais aussi l'état originel de *Voyage* se situe à cette année-ci, à en juger par quatre dates internes du roman, valables seulement en 1861²⁷. Juillet 1861 coïncide enfin avec le propre voyage septentrional de Verne, expédition à l'origine de tous les voyages nordiques fictionnels.

Selon une symétrie remarquable, l'on trouve deux erreurs de date inverses dans le manuscrit d'*Hatteras*, qui le situent en 1863²⁸. Tout, ce chassé-croisé de 1861 et 1863, le style et le contenu si similaires, semble donc lier les deux romans. Ne serait-il pas possible que *Voyage* constitue une chute du récit polaire ? Certes, *Hatteras* est amputé, *in extremis*, de 15 000 à 20 000 mots, dont seuls 3 000 survivent dans le manuscrit²⁹. La boucle serait bouclée, puisque le retour au pays anglo-saxon, semé de tant d'obstacles dans *Hatteras*, se ferait dorénavant *via* le monde souterrain. Peut-être cela expliquerait-il également la date tardive du deuxième contrat, signé trois mois après les épreuves du livre concerné. Même la

25. S'agissant de références au manuscrit (« MS »), j'emploie une forme abrégée, « III 12 », pour indiquer le chapitre et la feuille. Pour les chap. I-XXXVII, puisque la numérotation des éditions in-8° se conforme normalement à celle du manuscrit corrigé, « III » peut se référer indifféremment aux deux états. Pour MS XXXVIII-XLIII, en revanche, elle en diffère, les chapitres publiés ayant une valeur de deux de plus.

Dans les citations du manuscrit, les caractères romains indiquent un texte absent de l'édition de 1877. L'*italique* indique le texte commun aux deux ; le souligné, celui présent seulement dans l'édition. Conséquence de l'alternance romain/italique/souligné, l'italique de Verne y est omise. Le ~~texte barré~~ dans le manuscrit est indiqué comme tel. Une lecture douteuse ou les mots absents paraissent entre crochets []. La transcription des manuscrits reproduit la ponctuation et les erreurs significatives d'orthographe, mais en général pas celles d'accentuation ou de majuscule/minuscule. Dans une citation, les points de suspension indiquent que la citation a été abrégée.

26. « Notes pour l'affaire J. Verne contre de Pont-Jest » (fév.-mars 1876), dans *Bulletin de la société Jules Verne*, n° 135, 2000, p. 42-50.

27. « Lundi 1er juillet » (XVIII) ; « vendredi », la veille du « 6... juillet » (XXIV) ; un « dimanche », « quatre longs jours » après le « 7 août » (XXVI) ; et « jeudi, 15 août » (XXXII 139).

4. L'on y parle de « cette funeste année 1863 » (I, XXVII 177) et un message est daté du « 19 décembre 1863 » (I, XXX 197).

29. En constatant l'urgence de faire paraître *Grant*, l'auteur remarque : « Le diable, dans tout cela, c'est qu'on s'imaginait qu'*Hatteras* irait jusqu'en février » (lettre du 28 oct. 1865). Or, puisque la publication du roman polaire se terminera en réalité le 5 décembre 1865, le manque à publier représenterait entre huit et douze semaines de feuilleton : quelques 15 000 à 20 000 mots.

minceur du voyage souterrain, seulement 35 000 mots à l'origine, s'expliquerait s'il ne formait qu'un prolongement de l'expédition polaire. Toutefois, aucun document n'étaye cette hypothèse, qui dans l'état actuel des recherches doit par conséquent rester au stade de conjecture.

Tous ces indices concordent pour suggérer qu'un premier jet est terminé avant 1864. Néanmoins, la supériorité de *Voyage vis-à-vis de Voyage en Angleterre et en Écosse*, apparemment mis sous presse fin 1862 mais ensuite abandonné³⁰, et de *Cinq semaines en ballon*, paru en 1863, pourrait impliquer une composition postérieure à ces dates. Il ne faut pas rejeter, en somme, l'année d'écriture qui est souvent proposée, celle de 1864.

SOURCES

Parmi les lectures qui ont laissé des traces dans le roman, l'on peut distinguer la fiction et le documentaire. En ce qui concerne celui-ci, Verne lui-même indique quatre ouvrages : Charles Edmond, *Voyage dans les mers du nord* (1857) ; Eggert Olafsen et Bjarne Povelsen, *Voyage en Islande* (1802) ; Uno de Troil, *Lettres sur l'Islande* (1781) ; et Joseph Paul Gaimard, *Voyage en Islande* (1838). La métaphore fondamentale de *Voyage au centre de la terre* doit beaucoup à la thèse d'Alcide d'Orbigny, géologue qui constate une corrélation chronologique entre les strates géologiques et les fossiles s'y trouvant, rapport qui fait du passé une structure visible et palpable. L'influence semble également perceptible de Xavier Marmier, *Lettres sur l'Islande* (1837), Alexander von Humboldt, *Cosmos. Essai d'une description physique du monde* (1845-1858), et la revue, *L'Univers*. Peut-être moins influents seraient les auteurs suivants, qui empruntent souvent les uns aux autres, ce qui rend aléatoire toute attribution définitive : Élie de Beaumont en ce qui concerne les volcans ; Louis Agassiz pour les poissons souterrains ; William Carpenter pour les fossiles ; Pierre Boitard pour la vie préhistorique ; et Alexandre Bertrand pour la constitution de la terre.

Verne est précédé sous terre par de nombreux prédécesseurs, mais sans que l'on sache s'il les a lus : par exemple, Holberg, *Voyage de Nicolas Klimius dans le monde souterrain* (1741³¹) ; Giacomo Casanova, *Icosaméron ou histoire... dans l'intérieur de notre globe* (1788³²) ; Jacques Saint-Albin, *Voyage au centre de la terre, ou aventures diverses... dans le Spitzberg, au pôle Nord...* (1821) ; et Hoffmann, « Les Mines de Falun : conte suédois » (1833, 1838).

L'on observe l'influence incontestable de *Laura. Voyage dans le cristal* de George Sand – à moins que l'emprunt ne joue dans le sens contraire. En effet, les personnages principaux de la romancière sont allemands ; un oncle savant fait des cours de géologie, en bégayant ; un neveu, Alexis, s'occupe de sa collection ; les cousins s'aiment ; la géologie forme le cadre du récit, y compris le cristal et même une géode ; la clef de la découverte tombe d'un objet trouvé dans un magasin ; on s'embarque à Kiel ; on se rend au pôle nord ; et tout finit par un mariage³³. Sand, amie et collaboratrice de Hetzel, écrit *Laura*, qui paraît en janvier 1864, entre novembre et décembre 1863. Bien que les similarités dépassent la simple coïncidence, on ne sait rien des modalités de l'emprunt.

30. La couverture du manuscrit porte l'instruction de Hetzel aux typographes : « faire un vol. de 10 feuilles ».

31. Dans son carnet de 1861, néanmoins, Verne fait mention d'une « montagne de Holberg ».

32. Selon Lorédan Larchey (*Le Bibliophile français*, vol. 3, 1869, p. 379), les emprunts comprennent : « la pêche de poissons aveugles... l'explosion finale qui ramène les héros sur la terre... un guide merveilleux de dévouement et d'abnégation ».

33. Piero Gondolo della Riva, « George Sand inspiratrice de Jules Verne », in Pier Elio Mosele (éd.), *George Sand et son temps*, 1994, t. III, p. 1109-1116.

En ce qui concerne le message et son décodage à partir d'une observation de la fréquence de certaines lettres, la nouvelle d'Edgar Poe « The Gold-Bug » est une source certaine³⁴.

Isaac Laquedem (1853) d'Alexandre Dumas père contient quelques similarités, en particulier dans un chapitre didactique (XLI³⁵). Plus qu'un seul récit, cependant, ce serait nombre d'ouvrages du grand prédécesseur qui inspirent Verne : certains de ses mots rares, comme « Tugendbund », « speronare » ou « strombiolotes », ne se trouvent guère que chez cet auteur.

Voyage est l'objet d'un procès pour plagiat intenté par un certain Léon Delmas (1830-1904). Sous le pseudonyme de René de Pont-Jest, il avait publié une nouvelle, « La Tête de Mimer », dans la *Revue contemporaine* de septembre 1863 (tome 35, p. 299-329). Comme dans *Voyage*, le héros est un allemand rêveur ; c'est dans un vieux livre qu'il trouve le document qui donne naissance au voyage, dont on garde le secret ; il est question d'ouvrages rares et de reliures ; le document est codé deux fois : les mots, tracés à l'envers, s'écrivent en runes ; après un premier stade de déchiffrement, quand un domestique annonce le repas, le personnage fuit la maison pour chercher une solution en marchant ; le message recommande d'explorer l'intérieur d'un sommet scandinave, à une date estivale précise ; la projection d'une ombre astrale en indique l'endroit ; et l'on voyage sous terre. Vers le début de 1864, Pont-Jest envoie à Hetzel un exemplaire de la nouvelle, avec quelques autres récits, envoi qui aurait provoqué une correspondance. Pour compenser l'écrivain offusqué, Hetzel avoue lui avoir offert « une gracieuseté ». Pont-Jest publie une lettre de plainte dans *Le Figaro* de février 1865, mais ne lance les poursuites judiciaires qu'en 1877. Bien que le jugement prenne note, avec raison, « des points de ressemblance notables », le plaignant perd le procès et est condamné aux dépens. En somme, et même si les similitudes semblent d'envergure limitée, il est bien possible que Verne ou Hetzel lisent la nouvelle avant la composition du roman, bien que le romancier le nie catégoriquement.

LES ÉDITIONS CONTEMPORAINES DU ROMAN

Si l'on compare les volumes Hetzel in-18 de 1864 et 1919 aux volumes in-8° de 1867, 1877 et 1885, une conclusion se dégage rapidement. Bien que les textes successifs in-8° présentent très peu de variations³⁶, les éditions in-18 sont en revanche loin d'être identiques aux in-8°. Le nombre de chapitres évolue : le volume de 1867 contient une nouvelle section, présentant notamment la vision de l'homme géant. Toutefois, ce ne serait qu'à partir de 1872 environ que les publications in-18 auraient incorporé les nouveaux chapitres.

Il existe, en outre, quelques centaines de variantes ponctuelles entre 1864 et les éditions in-8° – corrections qui ne sont apparemment pas incorporées dans les éditions in-18 ultérieures. Autrement dit, à part l'insertion vers 1872 de la nouvelle section, *stricto sensu*, les éditions in-18 semblent en général suivre le texte de 1864.

34. Verne fait toutefois les affirmations contradictoires à son égard, écrivant d'une part qu'il « s'est inspiré du “Scarabée d'or” d'Edgard [sic] Poe » (« Notes »), mais, d'autre part, que dans « “Le Scarabée d'or”... il n'y a rien dont j'aie pu m'inspirer comme fait dans *Voyage au centre de la terre* » (lettre à Hetzel, sans doute du 17 mai 1886).

35. Par exemple : les « couches successives... que nous traversons à mesure que nous pénétrons vers le centre du monde » ; le déluge, avec « un éléphant colossal », vu « sous des forêts gigantesques » ; « la transition des reptiles aux mammifères... des mammifères moins parfaits » ; et enfin une remontée à partir « des fucus, des lycopodiées et des fougères... il n'y a plus que les zoophytes ».

36. Toutefois, « Il se produirait des marées intérieures » (MS, in-18 et 1867) s'améliore en 1877 en « elle [la masse liquide] produirait... », mais revient à la première forme en 1885.